

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Chemin de fer](#), [Discours autobiographique](#), [Economie](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°233/249

Information générales

Langue Français

Cote 570, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

208. Paris, Vendredi 5 Juillet 1839

Midi

Je me suis levé tard ce matin. Je dormais. Je dors assez mal, je ne sais pourquoi, car je me porte bien. Je pense beaucoup la nuit et le jour. J'ai rarement vécu aussi seul. Le monde que je vois ne rompt pas ma solitude. Le Duc de Broglie est tenu toute la journée à la Chambre des Pairs. Nous ne voyons guère qu'en dînant ensemble. Plus je suis seul, plus je vis avec vous seule. Mais je passe décidément à la présence réelle. Il n'y a que cela de vrai. Le procès ennuie tout le monde, juges et accusés. Les Pairs déclarent qu'ils n'en veulent plus de semblable. Les accusés sauf un seul ont l'attitude de gens qui ne recommenceront pas. C'est l'impression générale. Les avocats eux-mêmes sont polis. Cela finira dans huit jours. Il en reste encore près de 200 en prison. On en mettra quelques uns en liberté. Les autres attendront jusqu'au mois de novembre, au plus tard encore, pour être jugés, je ne sais pas bien par qui. Je ne suis pas aussi convaincu que tout le monde que cette échauffourée-ci soit la dernière ; mais certainement c'est une folie, en déclin. Le Chancelier aussi est en grand Déclin out le monde en est frappé. Je n'ai pas encore été dîner à Châtenay. Cela ne me plaît pas.

Madame de Boigne va mieux. Je suis très ennuyé que vos Affaires de Pétersbourg ne marchent pas plus vite, et bien aise que votre fils Paul soit si réservé. Donc il croit sa cause mauvaise. Dans cet état des choses, il me paraît impossible que les lettres de Madame de Nesselrode. Ne vous fassent pas faire un pas. Mais il y a bien des pas à faire avant que vous soyez au terme. Vous avez beaucoup d'expérience des personnes, aucune des choses. Elles sont toutes lentes, difficiles, embrouillées. Elles ne vont que lorsqu'une volonté, active et obstinée s'en mêle. Et cette volonté pour vous. Je ne la vois pas à Pétersbourg. Il y a des Abysses de la bienveillance à la volonté. Je suis donc tourmenté, et pourtant je voudrais que vous le fussiez un peu moins. Je vous voudrais moins confiante et moins impatiente. Si vous vous laissiez complètement gouverner par moi, que vous vous en trouveriez bien !

Mon discours devient très populaire. Tout le monde s'y range. Mais tout le monde est persuadé que je veux être Ministre des Affaires étrangères, et que je n'ai parlé que pour cela. J'admire tout ce qu'on suppose et tout ce qu'on ignore en fait d'intentions. J'ai dîné hier chez le Ministre de l'instruction publique avec trente personnes que vous ne connaissez pas et M. d'Arnim qui m'a demandé de vos nouvelles. De là chez le Ministre de l'Intérieur. Peu de monde partout. Je n'ai trouvé à causer chez M. Duchâtel, qu'avec un officier de marine, homme d'esprit, autrefois aide de camp de l'amiral Rigny, le capitaine Leray. Je l'ai emmené dans un coin, et j'en ai extrait tout ce qu'il a vu de l'Orient. Nous croyons de plus en plus à la sagesse du Pacha. Mais si le Sultan lui déclare une guerre à mort, l'embarras peut commencer.

La Chambre a abrégé hier la session de huit jours. Elle a décidé qu'elle ne s'occuperait pas cette année de la loi des sucres. Votre protégé M. Dufaure, n'a pas de succès dans la discussion des chemins de fer. Plusieurs de ses projets seront rejetés et il ne les défend pas bien. Vous savez sûrement que Lady Granville ne va pas à Kitzingen. Elle parlait de Dieppe, du Havre. Je crois qu'elle n'ira nulle part, & que Constantinople les retiendra à Paris. Nous sommes très contents de l'Angleterre, et elle de nous. Je suis charmé que Bulwer revienne à Paris. Il a vraiment de l'esprit. On dit qu'il en a eu trop quelquefois jusqu'à la fièvre. Est-ce vrai ? Adieu. Je vais à la Chambre. Que m'importe à présent que La Terrasse soit sur mon chemin ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1733>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 juillet 1839

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 29/11/2024

Paris Vendredi 5 Juillet 1859 midi

vers ?
... que m'importe
les vues d'autrui ?

Il me dira lors bientôt ce matin.
Je dormirai. Je vais assez mal, je ne suis pas en forme
car je me porte bien. Je prends beaucoup de mal
ce le jour. J'ai vraiment vécu aussi tout de
bonne que je veux ne rompre pas ma volonté.
Le fils de Broglie est tombé toute la journée à
la chambre des Paix. Nous ne voyons qu'un peu
d'auant ensemble. Mais je suis seul, plus je vis
avec vous deux. Mais je passe décidément à la
présence réelle. Il n'y a que cela de vrai.

Le procès commis tout le monde juge et
accuse. Les Paris déclarent qu'ils n'en veulent
plus de semblable. Les accusés, sauf un seul ont
l'attitude de gens qui ne reconnaissent pas
l'imposture générale. Les accusés eux-mêmes
sont polis. Cela finira dans huit jours. Il en
reste encore pris de 200 en prison. On en sortira
quelques-uns en liberté. Les autres attendront
jusqu'au mois de Novembre, ou plus tard encore,
pour être jugés, je ne sais pas bien par qui. Je
ne sais pas aussi certainement que tous le monde
que cette échappera à ce soit la dernière ; mais
certainement c'est une folie en effet.

Chateaubriand est en grand déclin. Tout
le monde en est frappé.

Je n'ai pas encore été dinner à Chateaubriand.
Cela ne me plaît pas. Madame de Staélle en
dînera.

Je suis très ennuié que vos affaires de Petersbourg
ne marchent pas plus vite et bien aise que votre
fille Paul soit si réservé. Donc il faut la faire
malaise. Dans cet état-là, chose, il me paraît
impossible que les lettres de Madame de Rossette
ne vous fassent pas faire un peu. Mais il y a
bien des pas à faire avant que nous soyons
au terme. Vous avez beaucoup d'opposition de
personnes, aucune des choses. Elles sont toutes
lentes, difficiles, embrouillées. Elles ne veulent que
longue volonté active et obstinée d'un côté.
Et cette volonté pour vous, je ne la vois pas
à Petersbourg. Il y a de l'obéissance de la
bienveillance à la volonté. Je suis donc forcément
et pourtant je voudrais que vous le fuffiez en
peu moins. Si vous voudriez moins, confiante
et moins impatiente. Si vous nous laissiez
complètement gourmandes par moi, que vous
vous en contenteriez bien !

Mon sénéchal devient très populaire. Tout
le monde l'y range. Mais tout le monde est

content de
Chateaubriand,
tout ce qu'il
distribue.

Le dîner
publique ne
pas ce mardi
soir. Les
de monte au
Au dîner du
D'après, entre
le capitaine h
ce jeu si extra
Quatre longues
Pasha. Mais
à moins que

Un cha
huit jours. Ce
pas cette ann
M. Dufau
de, toujours si
rejeté, et il n

Vous sou
ne va pas à
du bâton. So
que l'ambassade
Savoir, le
je suis bien
à urinaires

de l'Am. Toute
Châlonay.
Baigne en

à Petersbourg
vise que cette
soit la cause
Si je parviens
à Rossette
main l'aga
me faire
épousera elle
tous deux
ne veux que
je l'en veille.
la voix par
de la
donc toutefois
le jettant en
un confiant
me laisser
que veux
vraiment. Toute
le monde est

pouvoir que je pourrai être ministre de l'Affaire
étrangère, et que je n'ai pas fait que pour cela. J'admis
tout ce qu'il fallait et tout ce qu'on voulait en fait
d'intérêt.

Le 25 juillet chez le Ministre de l'Instruction
publique avec toute personne que vous ne connaîtiez
pas et Mr. Arman qui m'a demandé de me
rencontrer. Rentré chez le Ministre de l'Instruction Pub
lique monsieur Bourdet. Je suis rentré à Paris, chez
M. Duchâtel quasiment un officier de marine homme
d'esprit, toujours dans le camp de l'empereur Napoléon,
le capitaine Lévy, le chef comme dans une com
mune il était tout ce qu'il y a de l'ordre.
Vous trouvez de plus en plus à la Sagesse des
Pêcheurs. Mais si le Sultan lui déclare une guerre
à nous, l'ambassade peut commencer.

Le bateau a abordé hier la Seine les
huit jours. Il a été décidé qu'il va se déroulerait
pas cette année de la loi des Sables. Votre protégé
Mr. Dufour, n'a pas de succès dans la discussion
des choses de l'an. Plusieurs de ses projets sont
rejetés, et il ne se réjouit pas bien.

Votre frère Socrate que Lady Granville
ne va pas à Helsingør. Il partira de Dijon
au mois d'août. Il croit qu'il sera dans la paix de
que Constantinople le ramènera à Paris, mais
l'heure de son retour de l'Angleterre ne sera pas alors
Il sera alors que Bulwer reviendra à Paris. Il
a vraiment de l'esprit. On dit qu'il va au long

quelques jusqu'à la finre. Il n'y a pas de

Aut... il vint à la Chambre. L'empereur
à présent que la Sorcière était dans mon chambri.

108

99

Le Régime
lors je me pré-
pare le jeu...
moult que j'
Le dieu de la
la Chambre et
Rendant enton
avec vous le
présence réelle

Le pro-
cessus des
plus de tems
l'attitude de
l'au l'empereur
éant plus
reste encore
quelques uns
jusqu'au mo-
ment d'être ju-
te dieu par
que cette des
leitement